

Editorial

Voilà qui ne laisse pas d'étonner... Alors que, crise oblige, les voyants sont d'un rouge cramoisi côté librairies et, de fait, côté éditeurs — une tendance partie pour s'installer dans la durée, sans même parler de ce que pourrait provoquer le livre électronique dans un proche futur —, le genre en général, à savoir la science-fiction, mais surtout la *fantasy* et, depuis peu, un fantastique dopé par le retour en grâce du « monstre » (vampire à la sauce « bit lit », loup-garou et zombie), le genre, donc, produit de plus en plus d'ouvrages : 20 % de hausse en 2009, pour des ventes qui, elles, n'ont progressé dans le même temps que de 7 % si on en croit *Livres Hebdo* (n° 808, du 12 février dernier). Il y a là comme un aveuglement borné, une fuite en avant depuis longtemps dénoncée en nos pages, un bête acharnement à vouloir se partager un gâteau qui grossit bien moins vite que le nombre de convives à s'agglutiner autour. Et gageons que les choses ne vont pas s'arrêter en si bon chemin sur la voie de la surproduction : tout le monde ou presque annonce davantage de titres sur 2010, voire 2011. C'est la fête ! Sans parler de petits nouveaux qui n'ont rien de petits. Ainsi, après les labels Milady (Bragelonne) puis Orbit (Calmann-Lévy), c'est au tour de J'ai Lu de lancer une nouvelle collection grand format : « Nouveaux millénaires » — référence assumée à la défunte collection « Millénaires » en son temps initiée par Marion Mazauric (deux titres sont prévus pour octobre, l'un de Pierre Bordage, l'autre de Nick Sagan, le fils de son père). La bonne nouvelle, c'est qu'il s'agit là d'une collection de S-F, ce qui nous changera tout de même d'une énième nouvelle collection/label de *fantasy*... Mais là n'est sans doute pas la plus importante des nouveautés à venir. Connaissez-vous Bibliothèque interdite ? Pas sûr, dans la mesure où cette maison d'édition, créée en 2004, exploite pour l'essentiel les licences Games Workshop, notamment le très célèbre Warhammer, soit des jeux de rôle, de plateau mais aussi vidéo, et donc des romans en pagaille publiés chez nous par ladite Bibliothèque au rythme de deux ou trois nouveautés pas mois. Une chose est certaine : si vous ne connaissez pas Bibliothèque interdite, ça va changer, et ce pas plus tard que d'ici la fin d'année. Car voyez-vous, au sein de la kyrielle des rubriques informatives écrites en tout petit et maquettées à la va-comme-j'te-pousse qu'on trouve chaque mois dans la revue américaine *Locus*, il en est une, « International rights », dans laquelle sont recensées quelques-unes des cessions de droits de romans US faites à l'étranger. Or, depuis une poignée de numéros, c'est bien simple, la plupart des cessions françaises concernent... Bibliothèque interdite. J'en ai compté pas loin d'une vingtaine. Il ne s'agit pas ici de licences, mais bien de romans de genre, de tous les genres, d'ailleurs, à tel point qu'on se demande bien quelle sera la ligne éditoriale de Bibliothèque interdite hors Warhammer — à supposer seulement qu'il y en ait une, ce dont il est permis de douter (et en croisant les doigts pour que les traductions de ces ouvrages à venir s'avèrent moins catastrophiques que ce qu'il nous a été permis de voir au sein des titres Warhammer...). Bref, Bibliothèque interdite publiait jusqu'à lors une

trentaine de romans par an dans le champ bien spécifique de leur licence. Il semble désormais probable que l'éditeur va plus ou moins doubler son nombre de titres avec pour moitié des livres de S-F, de *fantasy* et de fantastique hors Warhammer. (Vous voulez des noms d'auteurs ? Cherie Priest, Adam Troy Castro, Kat Richardson, Kelly Gay...). Notez que ça tombe bien : on manquait justement de bouquins... Voilà en tout cas qui ne devrait pas contribuer à faire baisser le prix des droits d'achats de textes étrangers (cf. l'éditorial du précédent *Bifrost*), d'autant que les agents, en proie à leurs propres marchés locaux en chute libre, mettent une pression d'enfer sur les éditeurs étrangers, notamment français. On l'a dit : c'est la fête.

Dans ce contexte où le n'importe quoi fait loi et où la moindre nouveauté a bien du mal à résister plus d'une semaine sur les tables de nos amis libraires, et ce alors même que les vrais enjeux commerciaux semblent inexorablement glisser en direction de ce que les anglo-saxons nomment le « young adult » (typiquement, en France, un segment incarné par une collection comme « Wiz », chez Albin Michel), difficile de trouver quelque motif de satisfaction. J'en retiendrai pour ma part un seul : les auteurs francophones — qui bénéficient sans doute d'un certain « encombrement » du côté des anglo-saxons, comme on l'a souligné dans les colonnes de notre dernier numéro. Ainsi, certains petits « nouveaux » marchent fort bien, et ce de façon on ne peut plus méritée (on pense à Jean-Philippe Jaworski, ou encore à Stéphane Beauverger), alors même que de nouvelles plumes dignes d'intérêt voient le jour un peu partout, et pas uniquement au sein des microstructures : ainsi chez Denoël, Jean-Philippe Depotte avec *Les Démons de Paris* (vrai roman fantastique publié hors domaine, une autre tendance lourde du moment : vendre de la littérature de genre sans avoir l'air d'y toucher...), et Jean-Claude Marguerite avec son *Vaisseau ardent* (un premier roman de 1300 pages à paraître en juin !) ; Vincent Gessler et Cygnis, chez l'Atalante ; l'excellent *Chien du Heaume* de Justine Niogret chez Mnémos (éditeur qui, par choix ou contrainte financière, fait montre d'un volontarisme en la matière tout particulier et qu'on lui souhaite payant) ; ou encore Frédéric Jaccaud et son *Monstre* chez Calmann-Lévy. Autant de premiers romans qui méritent qu'on s'y arrête et qu'on y regarde à deux fois, autant de jeunes auteurs qui font preuve d'une ambition et d'une maîtrise bien supérieures au tout venant anglo-saxon qui nous est proposé à la tonne. Quant à savoir si ces jeunes plumes auront le temps de se trouver une place au soleil sous les néons de la Fnac au cœur de la noria... ceci est une autre histoire... Et puisqu'on parle d'histoire et qu'il me faut bien conclure : le présent *Bifrost* marque pile poil nos quatorze ans d'existence. Bon anniversaire à nous, donc, et merci à vous de nous avoir donné le souffle de moucher autant de bougies d'un coup. Croyez bien qu'on a toujours aussi faim : rendez-vous donc le 16 juillet prochain pour le vérifier avec un numéro spécial J. G. Ballard. Oui, décidément, c'est bel et bien la fête...

Olivier Girard